

**Jeudi 24 avril 2025**

**Entretien avec Joseph le Hyaric au collège avec 9 élèves (Ehouarn absent), Mmes Caudron, Barré et Roger.**

**Présentation :** J'habite la dernière maison avant le vieux port (ancien hôtel construit par Bolloré). J'ai été pêcheur. J'ai voyagé aux Etats-Unis, en Afrique, au Brésil (New York, Sao Paulo...). Ce n'était pas du tourisme. J'étais dans la marine marchande. J'ai commencé à aller en mer avec mon père.

J'ai travaillé au lycée maritime d'Etel parce que j'ai dû adopter 3 enfants, donc nous avons 6 enfants.

Mon 1er embarquement c'était sur la Compagnie Générale Atlantique. J'avais été pistonné. C'était des paquebots qui traversaient régulièrement l'Atlantique, du Havre ou de bordeaux. Ça a été remplacé par l'avion. Puis tous ces marins sont partis sur des pétroliers, en Arabie saoudite, en Afrique. Il y avait beaucoup de marins bretons.

Peu importe ce qui arrive dans la vie, il faut faire face.

**Houat pendant l'occupation**

Je suis né en 1937, j'étais à l'école laïque. Louis Le Hyaric, le fils du maire, Jo Le Hyaric, c'était mon cousin.

Moi, j'étais enfant, et tant qu'on pouvait jouer, nous étions peu affectés par la guerre.

Pendant la guerre, la « poche de Lorient » a mis du temps à être libérée. A Lorient et Quiberon, il y avait des Allemands ; à Vannes et Houat, c'était les Américains.

EN France, il y avait les FFI et les FTP (communistes).

Houat était occupée. Mon grand-père était meunier : il avait le moulin plus haut que l'Ezenn.

Les marins allemands venaient à Houat installer des projecteurs anti-aériens. C'étaient des gros faisceaux lumineux pour chercher dans le ciel des avions s'il y avait du bruit. Il y avait la DCA : la défense contre avion.

J'ai le souvenir d'un nuage d'avions.

A Lorient, la base sous-marine (occupée par les Allemands) était extrêmement solide. Même les bombes ne pouvaient la détruire. Le sommet pointu des toits, très mince,, neutralisait les bombes.

J'ai le souvenir d'un Allemand à Houat qui était sympathique. Au bistrot, il avait étalé des photos de toute sa famille, il avait peur pour elle et critiquait Hitler.

A Houat, pendant l'occupation, les pêcheurs devaient passer tous les matins à la Kommandantur (à l'hôtel Bourgès, appelée ensuite la « maison Martin ») pour récupérer leur ROL, leur document les autorisant à pêcher. Et devaient la remettre tous les soirs.

A Houat, il n'y avait plus de farine, donc il fallait aller à Vannes chercher des vivres.

Les Allemands, à Quiberon, « piquaient » tout ce qu'il y avait en arrivant à Houat. Par exemple, de la vieille salée.

En prévision de l'hiver, on tuait le cochon en octobre, et on le salait pour passer l'hiver. A cette saison, les pêcheurs étaient employés par la commune pour entretenir les routes par exemple.

Mais à Houat, il y avait toujours quelque chose à manger : il y avait les basses marées (moules, berniques, pieds de couteau, palourdes et coques) et toutes les parcelles de jardin étaient cultivées.

[A l'époque, tout le monde parlait breton. Il faudrait des pancartes : les noms bretons se perdent].

### **Le chalutier l'Abel-Alain (décembre 1944)**

C'était un petit/grand chalutier : 13m. [En fait, 21 m]. Il appartenait en partie à Le Bourhis (Hoëdic). Ce bateau avait été pris par des résistants (ou des Américains). Une femme est venue mettre une stèle plus tard.

J'ai le souvenir qu'un Allemand était venu frapper à la porte de l'école et l'instituteur, M. Yvon était sorti.

La cohabitation entre les Allemands et les Houatais n'était pas toujours facile parce que les pêcheurs sont difficiles... et certains anciens avaient fait la 1ère Guerre Mondiale.

Les bateaux dans autorisation, c'était la prison pour le patron.

### **La résistance sur Houat**

Dans notre hôtel, il y avait le seul téléphone de l'île. Les résistants essayaient de couper le câble. A Belle-île, il y avait une unité de résistants. Les Houatais devaient transmettre aux Américains les lieux.

En 1945, 5 Américains se sont fait tirer dessus. Ils stationnaient au Fort de Beniguet, ils nous donnaient des chewing-gums et ils avaient des potions qui moussaient. Nous, les enfants, nous leur donnions des crabes et du poisson. Ils étaient contents car ça changeait du corned-beef.

Parmi ces 5 Américains, l'un avait été fait prisonnier par les Allemands et est mort par la suite.

Une autre fois, un pêcheur a trouvé une roue d'avion. Il l'a remorquée et à l'arrière il y avait le corps d'un soldat. Donc il a été enterré à Houat.

J'ai été marqué par un après-midi : nous jouions à construire un barrage en bas du vallon au « linaouet » [le toulin = trou du lin, pour mettre le lin à roissir et en faire des vêtements]. Et nous avons vu une gerbe de 30 mètres de haut. C'est le canon sur rail entre Plouharnel et Penhièvre qui a tiré sur Houat 3 obus (il y avait des traces à l'ouest du fort central [« le travo » parce que les Houatais parlaient mal français]).

[Avec Yves Le Roux, 25 ans ?, qui creusait la dune pour bricoler des filets et les vendre à Vannes, à Port Navalo, à des Américains, parce que le poisson ne se vendait plus.]

J'ai le souvenir qu'à la sortie de l'école, nous étions questionnés par les Allemands. En effet, il arrivait que des Houatais hébergent des Belle-îlois avant qu'ils partent en Angleterre.

Nous sentions des choses louches, il y avait un réseau, mais nous avions interdiction de parler parce qu'il y avait des traîtres.

La chose la plus compliquée pendant la guerre c'était de manger. Il y avait des quotas d'huile (d'Algérie ?) et de farine, mais heureusement il y avait la basse mer et les poissons.

Je me souviens d'avoir mangé des frites avec de l'huile de foie de requin Pèlerin. Ils avaient fait fondre le foie.

Ils chassaient avec un harpon fabriqué à Quiberon pour tuer le requin avec un couteau qui pivote. Ça avait une odeur forte. Certains en faisaient du savon (?). Un moment, tous les bateaux faisaient la pêche au pèlerin.

Sur Houat : « On est tous cousins ».

Sur les Groisillons avec lui à l'internat à Lorient : « nous étions comme deux cormorans à Lorient ».